

Domaine étranger

2017-2023

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

LONG ISLAND, 1999
ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE (FANTAISIE), 2000
RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE
RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000
PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003
GENNEVILLIERS ROMAN 0708, 2007
AVIGNON À VIE, 2011
CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011, rééd. dans la coll. « Classiques
contemporains », 2017
ACTRICE, 2017
THÉÂTRE 1987-2001, vol. 1 : LE RÉVEIL | JOHN & MARY | DES MES
PROPRES MAINS | RACE | LE DÉBUT DE L'A., 2017
RECONSTITUTION, 2018
SŒURS (MARINA & AUDREY), 2018
PERDRE SON SAC *suivi de* CHRISTINE *et de* NOS PARENTS, 2019
ARCHITECTURE, 2019
MONT VÉRITÉ, 2020
MES FRÈRES, 2020
3 ANNONCIATIONS, 2021
DEUX AMIS *suivi de* TOI, 2021
RANGER *suivi de* L'INTERVIEW *et de* 8 ENSEMBLE, 2022
MON ABSENTE *suivi de* JE TE RÉPONDS, 2023
THÉÂTRE 2002-2017, vol. 2 : MON FANTÔME | TOUTE LA VIE | L'ART
DU THÉÂTRE | RÉPÉTITION | LIBIDO SCIENDI | LAC | ARGUMENT | UNE
VIE, 2023

sur Pascal Rambert

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, 2005
Laure Adler et Pascal Rambert, MON CŒUR MIS À NU, 2019

PASCAL RAMBERT

Domaine étranger

2017-2023

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

SOMMAIRE

GHOSTs	9
Teatro	113
Desaparecer	171
Kotatsu	243
Finlandia	313
Prima	355
Al Sowan	401

Le présent volume est composé d'un ensemble de textes écrits par Pascal Rambert, mais créés par lui-même en langue étrangère dans différents pays. Ces textes ont tous fait l'objet de traductions, mais restaient inédits en France.

Ouvrage publié avec le soutien
du Centre national du livre

Photo de couverture :
Kotatsu, texte et mise en scène de Pascal Rambert
Ulin Miura © Tokyo, septembre 2021

© 2023, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-709-7
ISSN 2118-8475

GHOSTs

Ce texte a été traduit en chinois traditionnel (Taïwan) par Chou Lin-Zi. Il a été créé dans une mise en scène de l'auteur le 11 août 2017 au Watermill Theatre, à Taipei.

Avec : Tsai Pao-Chang, David Chu, Chang Shao-Chun, Lai How-Je, Tseng Chi-Wei et Liu Li.

Production : Arts Taipei Festival, Tainaner Ensemble.

PERSONNAGES

PAO, frère aîné

CHOU, frère frais

LIU LI, sœur rose

SHAO, sœur blanche

HUAO, frère doux

JU, frère jeune

grande pièce blanche

fenêtre, porte, table, chaises

fentes dans les murs par où passent les fantômes

I

PRÉPARATION

SHAO. – j’aurais posé ici sur la table la cuillère pour la soupe
de nouilles

HUAO. – je ne l’ai pas vue

CHOU. – je ne l’ai pas vue

JU. – je ne l’ai pas vue

PAO. – je ne l’ai pas vue non plus

LIU LI. – je l’ai vue
elle était là
sur la table
à l’endroit où tu viens de pointer le doigt
elle était là quand je suis passée

SHAO. – tu es passée ?

LIU LI. – oui je viens de passer

SHAO. – alors il faut refaire
repassons par où nous sommes passés

ils repassent par là où ils sont passés

LIU LI. – elle était là je l’ai vue
c’est une cuillère blanche
pour la soupe de nouilles
pour la soupe que nous allons manger tous ensemble ce soir
quelqu’un sera sorti de la cuisine une cuillère pour la soupe
de nouilles à la main sans faire attention
et l’aura posée là sans faire attention
un autre sera passé par là entre le moment où je suis pas-
sée et le moment où Shao l’a vue et l’aura prise sans faire
attention

CHOU. – ce n’est pas moi

JU. – ce n’est pas moi

HUAO. – ce n’est pas moi

PAO. – ce n’est pas moi non plus

SHAO. – alors on peut revenir dans le temps où je disais
*j’avais posé ici sur la table la cuillère pour la soupe de
nouilles*
en repassant par là où nous sommes passés
mais par la danse

ils repassent par là où ils sont passés – mais par la danse

JU. – quand nous étions enfants tu nous faisais déjà passer
par la danse

HUAO. – je devais aller me coucher *en dansant*

JU. – je devais aller me laver les dents *en dansant*

CHOU. – je devais faire mes devoirs *en dansant* sur ma
chaise – d’ailleurs quand je suis passé la chaise qui est là
était là

PAO. – et moi je fronçais les sourcils parce que vous dan-
siez tout le temps
je suis l’aîné je fais respecter l’ordre
la chaise qui est là quand tu es passé était là ?

CHOU. – oui

...

JU. – Shao ?

SHAO. – Ju ?

JU. – tu es ma sœur
je t’aime

SHAO. – tu es mon frère
je t’aime

...

PAO. – d’ailleurs la porte qui est ici était ouverte
je suis entré
je venais de la cuisine
où je coupais des herbes
la chaise qui est là était là
je suis passé devant la table
je n’ai pas vu de cuillère pour la soupe de nouilles
je suis revenu sur mes pas
je cherchais la sauce de soja

LIU LI. – c’est moi qui avais la sauce de soja

Tous. – ah

LIU LI. – oui la sauce de soja manquait dans la cuisine

Teatro

Ce texte a été traduit en portugais (Portugal) par Joana Frazão. Il a été créé dans une mise en scène de l'auteur le 15 septembre 2018 au Teatro Nacional Dona Maria II, à Lisbonne.

Avec : Beatriz Batarda, Cirila Bossuet, João Grosso, Lúcia Maria et Rui Mendes ; ainsi que, en alternance, les enfants Ásia Borralho Galante, Maria Abreu et Sara Barbosa.

Production : Teatro Nacional Dona Maria II.

Ce texte est une commande de Tiago Rodrigues.

PERSONNAGES

RUI
BEATRIZ
LÚCIA
JOÃO
CIRILA
UNE ENFANT

ENTRÉE

Quand le public est majoritairement là on voit les pendrillons qui descendent de la cage de scène. D'abord le pendrillon du fond puis les pendrillons cour et jardin. Les uns après les autres. Du lointain vers la face. Quand ils arrivent au sol il y a une pause. Puis la boîte noire à l'italienne se reconstitue. Toujours depuis le fond vers la face. À mi-hauteur le mouvement s'immobilise. Une première perche de projecteurs descend vers le sol. Pause. Puis remonte dans la cage de scène. Pause. Une deuxième puis une troisième perche de projecteurs descend à son tour jusque vers le sol. Pause. Un technicien fait rouler un flight case de jardin à cour. Démonte deux projecteurs. Les range dans le flight case et repart à cour. La perche repart dans la cage de scène. Le technicien revient par cour avec un rack à projecteurs. Il en accroche deux sur la perche et ressort côté jardin. La perche monte dans les cintres. Le projecteur s'allume en même temps que la perche monte et que le noir se fait en coupant les lumières de service. Quand la perche est à son repère les lumières de service se rallument. Toute la boîte noire alors monte dans les cintres pendant que les perches de LED pour Teatro descendent les unes après les autres et se positionnent à leur repère. Pause.

Un technicien déroule un marley au sol et le gaffe puis met les marques sur le marley pour les chaises et les tables que l'on apporte sur un chariot roulant. On tire les rallonges pour les différents objets électriques utilisés pendant Teatro. Une fois que tout est en place la

boîte noire à l'italienne redescend. Quand elle est positionnée Catarina se tient au centre avec son casque HF. Elle demande le noir salle qui se fait. Rui entre du fond du théâtre avec sa sacoche. Ses textes. Ses livres. Des sacs qu'il laisse sur la table. Les techniciens le saluent. On prend des nouvelles les uns des autres. On se serre la main. On s'embrasse. Rui enlève sa veste. La dépose sur le dossier d'une chaise. Puis il vient au centre du plateau. Il parle avec Catarina. La lumière de la salle se rallume. Ils regardent ensemble. Rui dit que c'est ok. Puis l'un et l'autre se retournent vers le fond du théâtre. Catarina demande dans son casque que la boîte noire remonte dans les cintres. Quand la boîte noire est arrivée à son positionnement Rui et Catarina se retournent vers la salle. Catarina dit : « On vous laisse le plateau. » Elle demande le noir salle. Le noir se fait. Rui vient se placer en bordure plateau.

RUI

RUI – grand-père tu vois je dis grand-père est-ce que je me suis déjà avancé comme ça en bordure de scène en regardant devant moi vers le haut de la salle et est-ce que j'ai déjà dit grand-père en pensant à toi non je ne crois pas je ne l'ai jamais fait cela me trouble de te parler te parler vers le haut faire monter ma voix vers toi comme ça avec la main si je monte ma main est-ce que j'ai les mêmes mains que toi est-ce que tu avais la même voix que moi est-ce que tous ceux qui sont morts et qui étaient assis ici sur ces mêmes fauteuils pourraient me confondre avec toi s'ils revenaient et m'écoutaient dire grand-père est-ce qu'ils pourraient dire c'est la même voix la même façon de se tenir les mêmes épaules les mêmes yeux la même façon de regarder dans la salle cette façon qu'ont les acteurs aux saluts cette façon de regarder le noir d'essayer de voir des visages se dire c'est réel je n'ai pas dit des mots en vain devant des fantômes si je tends les mains je les touche ils vivent ils ont écouté ils sont venus leur cœur a battu j'ai fait mon travail d'acteur je peux rentrer chez moi maintenant cette modestie on se montre les uns aux autres et on s'en va est-ce que comme moi tu es venu parfois ici en bordure du plateau tout seul comme je le fais maintenant avec la cage de scène vide derrière moi est-ce que tu es resté comme ça juste avant une répétition on ne fait jamais cela quand on pratique le théâtre il y a toujours toute une foule de gens qui vous sautent dessus et vous posent des questions dès que vous arrivez est-ce que tu crois que cette table est bien est-ce que tu crois que ces chaises sont ok

Desaparecer

Ce texte a été traduit en espagnol (Mexique) par Humberto Pérez Mortera. Il a été créé dans une mise en scène de l'auteur le 28 février 2020 au Teatro UNAM, à Mexico.

Avec : Julieta Egurrola, Concepción Márquez, Arcelia Ramírez, Paulina Dávila, Antonio Rojas, Sofía Espinosa, Emilio Carrera, María Del Mar Náder et Fernando Álvarez Rebeil.

Production : Teatro UNAM, Cátedra Bergman (Abril Alzaga), Compañía nacional de teatro Mexico.

PERSONNAGES

JULIETA

CONCHITA, *sœur de Julieta*

ARCELIA, *fille de Conchita et mère d'Ángel*

PAULINA, *fille de Julieta*

ANTONIO, *fils de Conchita*

SOFÍA, *fille de Julieta*

EMILIO, *ami d'Ángel et petit ami de Sofía*

MARIMAR, *amie d'Ángel*

FERNANDO

JULIETA. – les enfants arrivent
les enfants repartent
les enfants s'élèvent tout seuls
les enfants vont
viennent
ferment la porte et ne reviennent plus

tu dors ?

elle dort
elle dort toute la journée
je lui parle mais je sais que cela ne parvient pas au cœur
je voudrais que mes mots touchent au cœur
les mots sont faits pour ça sinon pourquoi parler ?
mais elle ne m'entend pas
quand je la regarde je la vois comme ces très jolis petits
fruits qui nagent dans ces fines bouteilles d'eau-de-vie
elle est ce fruit que la vie a conservé
puis trahi
elle flotte dans son sommeil
dans une eau noire
celle du chagrin
parfois elle parle à voix haute dans la nuit elle dit *tu es
rentré ? c'est toi ?*
et puis plus rien
sinon des jours et de nouvelles nuits à attendre le retour
d'Ángel
silence

anxiété
nuit noire de nouveau

CONCHITA. – je ne dors pas
je rêve
je suis dans une grande maison il est dans mes bras
mon corsage est ouvert
je suis à Mexico
c'est le matin avec cette lumière de Mexico
il prend mon sein
rien ne dit dans mes rêves d'aïeule qui allaite qu'un jour
j'entendrai la porte se refermer

est-ce que c'est notre vie ça
attendre ?

je suis une femme simple
le malheur mord mieux dans des êtres comme moi

JULIETA. – tais-toi
arrête de pleurer cela ne sert à rien
quand on était petites c'était pareil
dès que tu tombais tu pleurais parce que maman avait la
faiblesse de dire *oh pauvre chérie*
tu es comme les enfants
ils chutent
retiennent leurs larmes
et se mettent à hurler dès qu'on les regarde

j'ai toujours cru que souffrir sous le regard d'autrui c'est
souffrir doublement
je me demande si ma présence dans ton dos t'aide ou
aggrave le chagrin

il reviendra

CONCHITA. – il ne reviendra pas

j'ai cousu des clochettes sur un fil
je l'ai tendu dans le jardin devant la porte
si les clochettes tintent dans la nuit ce sera lui

JULIETA. – il n'y a que des chats qui passent

notre pays est peuplé de fantômes
de corps qui flottent silencieusement au fond de nous

Kotatsu

Ce texte a été traduit en japonais (Japon) par Akihito Hirano, sous la direction d'Oriza Hirata. Il a été créé dans une mise en scène de l'auteur le 9 Septembre 2021 au Ebara Riverside Theatre, à Toyooka lors du Toyooka Theater Festival.

Avec : Kenji Yamauchi, Kumi Hyodo, Hiroshi Ota, Mima Chinen, Suhkye Shin, Yuri Ogino, Shigeru Sato, Issei Mori, Megumi Nagoya et Kamilla Asamura.

Production : The Japan Foundation, Agora Planning Ltd, Komaba Agora Theater; structure production.

Ce texte est une commande d'Oriza Hirata

PERSONNAGES

HIROSHI : président-directeur général de Tokyo Construction Ltd

MIMA : son épouse

ISSEI : « community manager » de Tokyo Construction Ltd fils d'Hiroshi et Mima

MEGUMI : étudiante en langue française fille d'Hiroshi et Mima

KAMILLA : guide touristique ancienne baby-sitter de Megumi

KUMI : directrice du pôle ventes et achats à Tokyo Construction Ltd sœur d'Hiroshi

SHIGERU : ancien joueur de base-ball époux de Kumi

YURI : directrice des ressources humaines à Tokyo Construction Ltd sœur d'Hiroshi

KENJI : petit commerçant frère d'Hiroshi

SOGE : institutrice meilleure amie de Mima

MATIN

Tokyo – quartier d'Ochanomizu

1^{er} janvier

maison de famille aisée

grande pièce avec kotatsu au centre

porte coulissante au fond à droite

porte coulissante au fond à gauche

tatamis au sol

vase avec fleurs

petit meuble

platine de disques et télévision intégrées dans la cloison

portes coulissantes et cloisons en papier de riz

Scène 1

(Hiroshi)

Hiroshi en yukata allume une cigarette

puis l'écrase à moitié

un temps

il regarde son portable

le pose

allume une cigarette

puis l'écrase à moitié

noir

Scène 2
(Hiroshi, Mima)

Hiroshi regarde son portable

le pose

le reprend

le pose

un temps

allume une cigarette

l'écrase à moitié

un temps

il regarde ses mains

ses ongles

puis regarde devant lui

un temps

allume une cigarette

entre Mima

MIMA. – tu ne dors pas ?

HIROSHI. – ...

elle sort

elle revient avec une tasse de thé qu'elle pose près d'Hiroshi

elle sort

Hiroshi écarte la tasse de thé

regarde son portable

le pose

noir

Scène 3
(Hiroshi, Mima)

entre Mima

elle reste au seuil de la porte

MIMA. – tu es monté sur la terrasse voir le lever du soleil ?

HIROSHI. – ...

MIMA. – je suis montée le soleil était déjà là j'ai vu qu'une cigarette se consumait elle était en équilibre sur le mur je ne sais pas ce que la nouvelle année va apporter

HIROSHI. – ...

MIMA. – dans la nuit je me suis réveillée en nage j'ai fait le premier rêve c'était éprouvant tu étais en paille avec une corde autour du cou et des gens habillés de blanc te poursuivaient j'étouffais à cause de la paille qui était passée de ta bouche à la mienne et je hurlais mais c'était des paroles glacées comme la glace ce matin sur le mur où la cigarette se consumait avant de tomber dans le vide elle doit être maintenant dans la rivière Kandagawa comme mon rêve

HIROSHI. – ...

*elle reste quelques secondes dans l'embrasure de la porte
elle a un frisson*

elle sort

noir

Finlandia

*Ce texte a été traduit en espagnol (Espagne) par Coto Adánez.
Il a été créé dans une mise en scène de l'auteur le 22 septembre 2022
au Teatro de La Abadía, à Madrid.
Avec : Israel Elejalde et Irene Escolar ; ainsi que, en alternance, les
enfants Noa García et Julia Rodríguez.
Production : Teatro Kamikaze, Teatro de La Abadía.*

PERSONNAGES

ISRAEL

IRENE

NINA, *une enfant*

NUIT

*hiver
chambre d'hôtel scandinave
grandes baies vitrées avec rideaux
banquette courante au bas des baies vitrées tout autour
de la chambre
lit king size du côté du mur droit
décrochage vers la salle de bains et la porte d'entrée dans
le renfoncement fond droit luminaires frigo de chambre
valises*

*noir profond
luminescences orange d'éclairage urbain derrière les
rideaux
3 h 46 au réveil électronique de la chambre
Irene et Israel sont allongés dans le lit
silence
Israel se lève violemment s'assoit au bord du lit allume
une cigarette fume écrase sa cigarette allume la lumière*

ISRAEL. – lève-toi lève-toi

*Irene ne bouge pas
Israel laisse passer du temps se met debout allume une
cigarette l'éteint en rallume une autre allume puis éteint
la lumière puis rallume une autre lampe regarde par les
rideaux revient va à la salle de bains jette sa cigarette
dans les toilettes tire la chasse revient s'assoit Irene ne
bouge pas*

Prima

Ce texte a été traduit en italien (Italie) par Chiara Elefante. Il a été créé dans une mise en scène de l'auteur le 29 avril 2023 au Piccolo Teatro, à Milan.

Avec : Anna Bonaiuto, Anna Della Rosa, Marco Foschi, Leda Kreider et Sandro Lombardi ; ainsi que, en alternance, les enfants Amelia Varretta, Filippo Boncinelli, Ludovica Bersani et Giorgio Saglimbeni.

Production : Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa, structure production, Compagnia Lombardi Tiezzi.

PERSONNAGES

ANNA B

SANCHO

MARCO

LEDA

SANDRO

ANNA DR

PAGE 1, *garçon*

PAGE 2, *fille*

ANNA B. – te voilà ma chérie arrivée au moment de la confrontation tu auras tout fait pour l'éviter le contourner ce moment mais on ne contourne pas son désir tu le sais j'ai de la tendresse pour toi oui on s'est vues dans le miroir il y a soixante-douze ans et nous ne nous sommes plus quittées je voyais pour la première fois ton visage d'enfant dans le mien plus tard tu diras *n'aie pas peur* c'était toi qui t'adressais à moi *n'aie pas peur* je tremblais comme je tremble aujourd'hui j'avais croisé le regard d'un garçon et j'avais senti ma vie basculer comme elle bascule là depuis quelques minutes où on se parle toi et moi et même si je baisse le visage pour être au plus près de moi au plus juste de moi dans les mots je me tiens les poings serrés les jambes droites pour ne pas voir ne pas regarder l'obstacle qui se tient devant moi *mon désir* ne pas écouter cette voix intérieure toi qui me parles depuis soixante-douze ans qui me regardes depuis soixante-douze ans qui me juges aujourd'hui avec sévérité comme le monde me juge avec sévérité ce n'est pas vrai que tu as de la tendresse pour moi ton regard est fermé je ne transigerai pas sur mon désir je suis prête à mourir d'amour

hier je me suis assise à côté de lui pendant la répétition Leda était belle elle enfilait les parures Anna la regardait son visage était défait et je me voyais dans cette défaite je voyais mon visage dire dans le noir de la salle *tu es défaite toi aussi* elle c'est le poignard de la jalousie dans le cœur toi le poignard de l'âge dans le cœur le scandale tu es scandaleuse tu es un être de scandale une amoureuse une femme qui ne va pas sauter par-dessus son désir comme un petit cheval tu vas attraper ton désir de face l'attraper par

le col de sa chemise et lui manger la bouche *cette bouche* d'où sortait à voix basse le texte *de la bataille* quand les cavaliers et les chevaux avancent que les lances montent je sentais sa bouche avancer vers moi j'entendais sa voix je suis tombée amoureuse de sa voix avant son corps à un moment de notre vie on pense *c'est terminé je ne serai plus désirée* on se voit dans le miroir et on comprend que notre corps ne sera plus désiré que notre corps est un effondrement et pourtant un jour on s'assoit dans le noir on ferme les yeux on respire et on le sent *lui* on sent son corps on écoute ces syllabes et ces consonnes siffler sortir de sa bouche et on tombe amoureuse tu l'as su tout de suite on sait quand on aime ça c'est quelque chose que l'on sait avec la certitude de l'amour arrive la certitude du malheur ton regard sur moi le regard des autres sur moi *regarde elle aime cet homme qui fait ça ? qui ose ? qui s'autorise une telle violence ? quelle arrogance face au temps elle voit son corps ? elle voit ses seins ? les plis du ventre ? les plis au-dessus des genoux ? elle voit tout ça ? le corps d'une jeune femme n'a pas de plis au-dessus des genoux les hommes aiment les genoux lisses les poitrines vivantes or ton corps est une image de la mort qui veut faire l'amour avec la mort ? tu périras d'un tel affront face à la vie tu veux provoquer le réel ? tu veux chambouler l'ordre des choses ? tout te permettre ? croire que tout est possible ? tu me fais rire tu as toujours été comme ça tu as toujours cru que tout était possible et aujourd'hui tu vois qu'il y a une limite tu vois que la justice n'existe pas il n'y pas de justice Anna il n'y a qu'un corps qui comprend qu'il n'y aura pas de retour en arrière qu'il n'y aura pas d'amour en retour non plus que la vie dit stop et ricane de nos chagrins je sais Anna que tu es dans le chagrin tu marches sur cette scène un couteau planté dans le cœur que personne ne voit moi je le vois je vois le sang qui coule sous ta robe d'éternelle jeune femme tu penses que tu es toujours une éternelle jeune femme tu dis *j'ai toujours vingt ans dans ma tête* tu ne comprends pas pourquoi tu ne pourrais pas*

aimer et être aimée en retour tu es entrée dans le domaine du fini Anna du borné tu as passé ta vie dans les textes infinis sans bornes de Sandro pour toi tout était facile comme une chanson gagnante à San Remo or la vie n'est pas une chanson gagnante à San Remo Anna soudain les lumières baissent l'affection du public disparaît tout se referme le cœur entre dans le brouillard et l'on se retrouve seule tu es face à toi-même Anna face à cet amour qui brûle ta poitrine qui a été belle et qui a fait tourner la tête aux plus beaux ça c'est fini les plus beaux la tête qui tourne les rêves le désir qui s'allume Anna bonne chance ma chérie entre maintenant dans la partie de ta vie où l'espoir s'éteint *n'aie pas peur*

dans la fumée blanche qui envahit le plateau les pages entrent ils enserrent Anna B avec le costume Quattrocento les lances les chevaux avancent puis ressortent on voit Anna DR et Leda en costumes Quattrocento puis les fumées se dissipent Leda et Anna DR ont disparu

SANDRO. – qu'est-ce que tu disais ?

ANNA B. – rien j'attendais le changement de scène

SANDRO. – allons-y

ANNA B. – à froid ?

SANDRO. – à froid

ANNA B. – *les mains les sabots les coiffes les fleurs les oranges et puis le sang viendra ce qu'on me rapporte m'effraie rien n'est certain tout vacillera peut-être mais les mains les sabots*

Al Sowan

Ce texte a été traduit en arabe (Égypte) par Menha El Batrawy. Il a été créé dans une mise en scène de l'auteur le 15 octobre 2023 au Rawabet Art Space, au Caire.

Avec : Yehia Hussein, Marwan Gabalawy, Laila Ghoneim, Sarrah Abdelrahman, Ahmed Malek, Nanda Mohamed, Mohamed Hatem, Magdy Atwan, Noha El Khouli et Raafat El Bayoumi ; ainsi que Hussein El Abedin (le cheikh) et Hassan Abdou (l'enfant).

Production : Orient Productions, D-CAF – Downtown Contemporary Arts Festival (Le Caire), Rawabet Art Space.

PERSONNAGES

MAGDY
NOHA
AHMED
YEHIA
MARWAN
LAILA
RAAFAT
SARRAH
HATEM
NANDA
LE CHEIKH
UN ENFANT

FUNÉRAILLES

Magdy et Noha entrent.

NOHA. – calme-toi

MAGDY. – je suis calme

NOHA. – non tu n'es pas calme tout le monde va arriver dans une demi-heure et tout le monde va voir ce visage

MAGDY. – quel visage ?

NOHA. – celui-là

MAGDY. – tout le monde a ce visage à l'enterrement de son père

NOHA. – non nos enfants tout le monde verra autre chose

MAGDY. – tant pis les enterrements servent à cela montrer son vrai visage en serrant des mains en mettant notre main sur notre cœur nous montrons notre vrai visage et les paroles qui sortent de nous ont la violence des moments forts de nos vies je suis épuisé

NOHA. – tu es épuisé pour ces raisons-là tu sais qu'en venant ici on vient parler avec la vérité personne ne la dira mais tous l'auront en tête la vie que tu as eue c'est la vie que tu as eue tu ne la changeras pas maintenant mais c'est

peut-être l'occasion de guérir quelque chose en toi avec ton père avec nos enfants tu veux que je te laisse seul une seconde ? je vais leur dire que tu as besoin d'être seul une seconde je reviens

Noha sort.

MAGDY. – papa je ne sais pas si j'ai été un bon fils je sais que je t'ai beaucoup fait souffrir comme j'ai beaucoup fait souffrir Noha et les enfants je ne sais pas ce qu'est être un bon fils à soixante-deux ans je suis encore ton enfant les gens disent *j'ai cessé d'être le fils de mon père quand mon premier enfant est né* les gens disent des choses comme ça pas moi je n'ai jamais cessé d'être ton fils peut-être parce que tu étais qui tu étais cet intellectuel d'Alexandrie ce type mutique écrasant pas sympathique comme moi nous sommes une famille d'hommes pas sympathiques une branche où poussent des hommes pas faciles des durs des gens qui donnent à leur entourage des cauchemars des emmerdeurs nous avons passé notre vie à créer des problèmes c'est-à-dire au sens philosophique à *poser des questions* tu posais des questions je posais des questions le sublime bleu de la mer à Alexandrie ne suffisait pas il fallait autre chose les livres les vies humaines la justice tu as embêté tout le monde papa ta femme nous tes enfants tes étudiants tes voisins j'ai hérité ça de toi comme toi mes voisins ne me parlent plus ils tournent la tête quand je passe ils parlent dans mon dos au marché les commerçants parfois refusent de me servir c'est comme ça nous avons une vie comme ça toi à Alexandrie moi ici au Caire une fois tu m'as dit cela *tu vas trop loin la vie ce n'est pas aller loin comme ça la vie c'est regarder la ligne bleue devant la corniche d'Alexandrie lire des livres et parler peu toi tu parles trop il faut parler avec un petit nombre d'individus dans la vie on ne peut pas toujours être au milieu du volcan il faut rester à sa place et regarder la ligne bleue devant la corniche d'Alexandrie est-ce que tu connais une*

*corniche plus belle que la corniche d'Alexandrie ? est-ce que tu connais plus apaisant qu'une marche silencieuse quotidienne les mains dans le dos par tout temps sous le soleil la pluie les vagues qui montent sur les rochers qu'une balade sur la corniche d'Alexandrie loin du tumulte du Caire du bruit de la poussière du Caire marcher seul avec un livre dans la poche les jours de tempête sur la corniche d'Alexandrie voilà la vraie vie mais toi tu as choisi la tempête tu as choisi la vie dans la tempête et nous serons tous impactés ta mère moi tes enfants ta femme Noha ne dira rien parce qu'elle t'aime vous avez eu la chance d'être un couple qui s'aime vous avez fait preuve de liberté là où d'autres suivent ce qu'exigent d'eux leurs parents moi j'étais pour que tu sois heureux ta mère aussi que tu rencontres la personne qui serait celle avec qui tu pourrais dire elle est la femme de ma vie la personne qui toute ma vie rendra chaque jour unique parce que c'est ça l'amour rendre chaque jour unique avec la personne que l'on aime et recommencer toi et Noha avez vécu ainsi mais aussi combien de souffrance combien de jours à trembler combien de jours à penser demain est-ce que je le verrai encore ? tout cela ce sont tes mots papa aujourd'hui bien sûr ils résonnent en moi j'aurais aimé ne pas provoquer tout ce désordre mais toi aussi tu étais une tempête sans doute plus subtile plus fine moi j'ai fait ce que j'ai pu j'ai cru comme toi parce que tu me les avais transmises à des choses uniques tu les connais je n'ai pas besoin de les redire maintenant je te vois dans ton drap blanc la mort est si rapide je te parlais tu m'as regardé et tu es resté comme ça les yeux ouverts pourquoi à ce moment-là et pas à un autre ? pourquoi comme cela et pas autrement ? la mort se fout de nos attentes de notre rationalité elle est une sorte de définition de la liberté *je fais ce que je veux comme je veux quand je veux* un peu comme les enfants la mort est cet enfant sadique qui joue avec notre cœur nos nerfs et nous abandonne quand il est lassé mourir c'est être abandonné par cet enfant qui a vu ailleurs soudain de plus*